12 mai 2022

Monsieur Jean-François Roberge
Ministre de l'Éducation

Objet : Le système scolaire

Cher M.Roberge,

Nous, élèves de cinquième secondaire à l'école Mitchell-Montcalm, tenions à vous faire part de notre vision sur le parcours scolaire. Durant ces dernières années d'étude, nous avons appris de nombreuses notions essentielles dont nous nous servons plus tard. Cependant, lorsque nous avons été consultés, l'idée que d'autres apprentissages étaient nettement dépassés faisait l'unanimité. En effet, nous avons remarqué que le système scolaire avait besoin de changements: des matières que l'on trouvait autrefois primordiales n'ont plus leur place aujourd'hui et de nouveaux enseignements devraient être ajoutés au programme. Par exemple, nous avons majoritairement trouvé que le cours de sciences en troisième secondaire était le plus intéressant, puisque celui-ci portait sur la biologie humaine. De ce fait, ce cours nous permettait de comprendre notre propre corps et de répondre à nos questions. Par contre, nous sommes d'accord pour dire que le cours d'éthique et culture religieuse (culture et citoyenneté québécoise) aurait besoin d'adaptation. Nous croyons que, bien qu'il soit important d'apprendre sur les religions du monde, il n'est pas nécessaire de les voir tout au long de nos 5 années de secondaire. Cela libérerait de la place pour de nouvelles matières comme l'éducation sexuelle. Notre société est constamment en train de changer et nous sommes confrontés à la sexualité de plus en plus tôt. Nous croyons donc qu'il serait plus adapté d'avoir un cours propre à ce sujet. Il y a tellement de notions à aborder : le consentement, l'anatomie, la psychologie derrière l'acte, la diversité de genre, les violences sexuelles, etc. Et il est clair que ces notions ne sont pas comprises de tous. De façon plus générale, les jeunes sont assoiffés d'apprendre de ces nouvelles connaissances, et c'est pourquoi ces notions devraient être enseignées par un professionnel. Ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise avec ces sujets et donc, une sexologue aiderait à démystifier les tabous derrière ce sujet.

Nous refusons de croire que l'école devrait servir uniquement aux maths et aux sciences. Il serait primordial de revoir le programme des autres matières telles que l'histoire pour qu'on puisse y ajouter des chapitres sur le réel récit des premières nations et également sur le racisme systémique. Inclure la politique serait aussi intéressant, car notre entourage témoigne « ne pas en savoir assez sur ce sujet pour se prononcer ». Un simple effleurement des visions de chaque parti augmenterait probablement le désastreux taux de participation des jeunes aux élections. En outre, en parlant avec nos enseignants nous avons réalisé que le cours d'économie familiale leur avait été très utile. Pour plusieurs raisons, des élèves ne peuvent compter sur leur milieu familial pour recevoir certains enseignements nécessaires. Donc, en sortant de leur secondaire, de nombreux étudiants partent dans la

vie d'adulte sans même savoir cuire un œuf! Nous trouvons qu'il est indispensable d'avoir certaines notions d'autonomie dans la vie adulte. Par exemple, nous devrions apprendre la couture, la cuisine, savoir avoir une bonne gestion alimentaire, ou encore comment faire ses impôts. Selon nous, il serait important que chaque élève ait une certaine base, et ce, peu importe le niveau d'implication des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Cette année, avec la pandémie, le taux de suicide et de problèmes de santé mentale chez les jeunes a grimpé de manière importante. Nous croyons important d'avoir un cours qui aborde la santé mentale. En effet, la pandémie a eu d'énormes effets négatifs sur notre équilibre mental à tous, adulte ou élève . Avec le manque crucial de psychologues au Québec, nous trouvons urgent d'avoir un savoir nous permettant de reconnaître les signes de détresse et de souffrances psychologiques chez notre entourage. Ce cours serait d'autant plus utile pour comprendre les personnes qui ont des troubles comme le spectre de l'autisme. Nous voulons être capable de nous mettre dans leur peau et de mieux les comprendre. Nous sommes les générations de demain et nous voulons apprendre à développer de l'empathie envers les autres et ainsi, mieux vivre en société. Finalement, la période d'examen de fin d'années, plus précisément les examens du ministère, est une source de stress importante chez les élèves. À la suite de ce constat, nous, les élèves, nous nous posons la question suivante: quelle est la réelle utilité de ceux-ci? La pandémie vous a fait réfléchir à savoir quels étaient les préalables essentiels du programme scolaire. Nous croyons que cette réflexion devrait être poussée plus loin et que vous devriez vous questionner, vous et vos collègues, à savoir si un changement drastique devrait être apporté. En bref, suite à notre discussion avec Christine Labrie, un gros désir de changement a été soulevé. Nous étions tous d'accord sur ce fait, soit que le système devrait être rectifié. Notre société est en constante évolution, mais le système ne s'est pas adapté depuis des années. Il est donc temps de moderniser le système et de revoir quels apprentissages nous voulons que les générations futures aient acquis. Nous espérons que nos voix seront entendues.

Veuillez agréer, M. Roberge, nos plus sincères salutations.

Anouk Bonneau-Patry et Sarah Garand au nom des élèves de l'école Mitchell-Montcalm à Sherbrooke